

L'apéro Nadine Bismuth

C'EST LE MOIS DE DÉCEMBRE et la neige n'a pas encore commencé à tomber. À l'occasion des trente ans de Josiane, Martin a réservé une suite dans un hôtel de la rue Saint-Paul. Le programme est le suivant : le vendredi, ils célèbrent en tête-à-tête ; le samedi, avec nous.

Samedi est enfin arrivé. À dix-huit heures, Carole entreprend d'incessants va-et-vient dans l'appartement. Elle essaie des robes et me demande mon avis. Je suis assis dans le salon avec mon bol de graines de tournesol, ma collation quotidienne. « Et ça ? Et ça ? » Elle ne me laisse pas vraiment le temps de répondre. Elle retourne dans la chambre où, la tête enfouie dans ses tiroirs, elle peste contre l'hiver qui la force à porter des bas de nylon, « l'accessoire féminin le plus inconfortable ».

— Ça reste pratique pour les voleurs de banques, lui fais-je remarquer.

Carole grimace ; c'est une fille douillette. Elle n'aime pas les tissus dans lesquels on transpire, ni les tissus qui piquent, ni ceux qui collent trop à la peau. Peut-être que ça a quelque chose à voir avec son métier de comptable, qui affectionne les colonnes de chiffres droites, toutes lisses, propres. Ou peut-être pas. Au fond, je m'en fous un peu, il y a longtemps que j'ai cessé d'essayer de la comprendre. J'ai la main pleine d'écailles humides, je vais les jeter à la poubelle et je rince le sel sur mes mains.

— Et ça, qu'est-ce que tu en dis ? Oh, tu vas encore te ruiner l'appétit avec tes graines de tournesol ! Tu les as achetées à la fruiterie, j'espère ?

Je sors prendre l'air. Dans la rue, je me heurte à une bande de chanteurs coiffés de bonnets à grelots qui essaient de propager l'esprit des fêtes. Je m'arrête un instant, j'allume une cigarette. Ils faussent terriblement, ce qui explique sans doute pourquoi le bocal à poisson rouge devant eux est vide. La boîte vocale de mon téléphone cellulaire l'est aussi, ça nous fait un point en commun, ce